

bioactualités

9/14

LE MAGAZINE DU MOUVEMENT BIO

NOVEMBRE



Renouvelable, la traction hippomobile est-elle aussi économique? Page 4

Ne pas seulement cultiver bio mais aussi construire bio Page 8

Le cidre suisse se vend jusqu'à New York Page 14

Labinor N10

Engrais organique Azoté, provenant de substances animales riches en kératine (poils, crins, etc ...) présenté sous forme de pellets, totalement assimilable.

- 10 % Azote 70 % MO animale
- Pour céréales, grandes cultures, maraichages, vignes ...
- En bigbag 500kg ou en sac (palette 25 x 40 kg)

Prix intéressant: demandez une offre à Noël Vuignier vitistim@vitistim.ch, ou 079 628 39 56



Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:
Marmelades, fruits, légumes, ...

Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.

Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.

Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso

☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84

crivelliembalaggi@hotmail.com

TARITRAL BIO

Tarissement naturel

• Une méthode naturelle pour tarir immédiatement!

• Régénération du tissu mammaire

• avec ortie, sauge et prêle

☎ 026 913 79 84
www.lgc-sa.ch

FOURRAGE

- Foin de luzerne BIO en grosses balles carrées: protéines et fibres digestibles améliorent les rations, contenu de MA sélectionnable (4^{ème} à 6^{ème} coupe)
- «Misto» BIO: mélange luzerne/ray-grass déshydraté
- Foin/Regain BIO: ventilé, déshydraté, séché au sol
- Foin d'épeautre/avoine BIO: pour jeune bétail, vaches tarées, chevaux - ventilé ou déshydraté, coupé
- Produits de maïs BIO: ensilage ou déshydraté
- Cubes de céréale plante entière BIO: blé ou épeautre, contenu constant, équilibré, énergie rapide
- Cubes de luzerne BIO: pellets de 15-16% en MA, et disponible chez nous en exclusivité Power Pellets d'environ 20% et High Power Pellets de 23-24% - fourrages grossiers "concentrés"
- Pulpe de betterave BIO: déshydratée, en granulés
- Pommes de terre et carottes fourragères

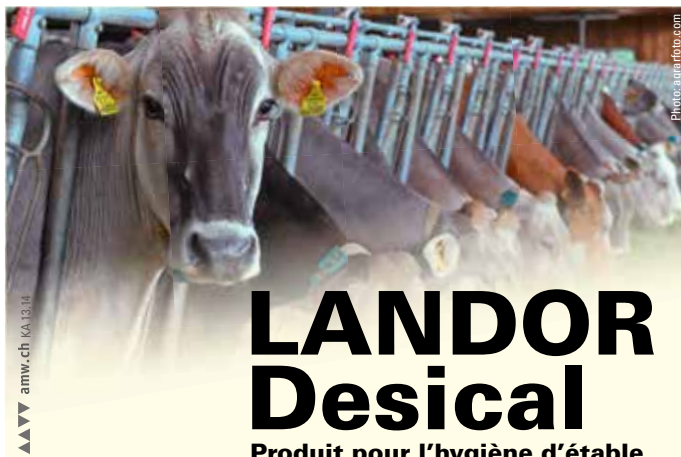
CONCENTRÉS

- Tourteaux de lin, tournesol, colza BIO: protéines savoureuses de la pression d'huile à froid suisse
- Maïs-grain BIO
- Aliment d'élevage «Projunior» BIO: sans soja
- Mélasse de betterave BIO: énergie visqueuse

PAILLE BIO e conventionnelle

☎ 079 562 45 00

info@agrobio-schönholzer.ch



LANDOR Desical

Produit pour l'hygiène d'étable

Ses buts

- Réduit les taux cellulaires durant toute l'année
- Améliore la propreté des mamelles et des pis
- Améliore l'hygiène dans les logettes et les couloirs
- Améliore le climat d'étable
- Combat les maladies des onglons

La solution de LANDOR se nomme Desical

Admis en agriculture biologique

Appel gratuit
0800 80 99 60
0800 LANDOR
landor.ch

LANDOR, fenaco société coopérative
Rte de Siviriez 3, 1510 Moudon
Tél. 058 433 66 13
Fax 058 433 66 11
E-Mail info@landor.ch

LANDOR
«L'assurance d'être satisfait»
www.landor.ch



Pour tous les cas

composés minéraux UFA

MINEX 980 composé minéral premium
UFA 193/293 riche en phosphore
UFA 195/295 équilibré
UFA 197 riche en calcium
UFA 994 riche en magnésium
UFA 995 riche en sélénium

ufa.ch

Dans votre
LANDI

Efficienc e idéale des ressources

Il serait exagéré de parler d'une renaissance du travail avec les chevaux, mais il y a tout de même un groupe – petit mais en augmentation – de paysans qui se penchent de manière pragmatique sur l'héritage des anciens et qui attellent de nouveaux des quatre-pattes. Et



même des deux-chevaux... Et ils font des expériences intéressantes: Il n'y a pas que le développement des machines qui se soit arrêté il y a 50 ans, la sélection ne correspond plus non plus aux besoins de la traction hippomobile. Notre bon vieux Franches-Montagnes,

cheval de trait tout droit sorti d'un livre d'images, est devenu trop léger et trop turbulent. Seule solution: importer du sang froid étranger.

Les paysans hippomobiles modernes ne sont pas des rêveurs romantiques. Leur engagement pour la traction animale repose sur la constatation que la masse d'énergie fossile utilisée dans l'agriculture représente un problème de crédibilité pour l'agriculture bio qui engendrera tôt ou tard un hiatus. S'il est douteux que le cheval devienne le nouveau tracteur, il est plus vraisemblable que de nouvelles formes de propulsion seront découvertes et mises en œuvre. Qu'importe, les efforts des paysans et des constructeurs sont extrêmement louables puisque le cheval économise du carburant, mange des matières premières renouvelables, se reproduit lui-même, ne fait pas de bruit – la tranquillité fait aussi partie de la qualité de vie – et ménage le sol. Et il travaille à une vitesse qui correspond mieux à l'homme que celle des machines habituelles. Au premier coup d'œil ce n'est pas rentable, mais en y regardant de plus près on constate que tous les paysans qui travaillent avec des chevaux parlent des bienfaits psychologiques de cette activité qui diminue le stress et assure une satisfaction qu'une journée de tracteur ne peut offrir. À long terme cela diminue les coûts sociétaux. Tous ces avantages rendent le travail avec les chevaux exemplaire. Le fait qu'il ne soit pas honoré automatiquement, par exemple dans le cadre des contributions fédérales pour l'efficacité des ressources, est une erreur conceptuelle législative qui doit être corrigée au plus vite.

Adrian Krebs
Adrian Krebs

bioactualités



4



11



14



18

ICI ET MAINTENANT

4 Travailler avec les chevaux sans nostalgie

La rentabilité pure laisse encore à désirer mais, sur le plan de la durabilité, le travail avec les chevaux présente de grands avantages par rapport aux systèmes motorisés.

PRODUCTION ANIMALE

7 Labels en compétition pour la durabilité

CONSTRUCTION

8 Planifier des constructions bioconformes

Principes de la «construction bio»: Optimiser l'efficacité énergétique et choisir des matériaux naturels.

11 Avoir le courage du minimum

Les constructions agricoles sont trop chères, affirme l'agriculteur et architecte Kurt Ryser.

PRODUCTION VÉGÉTALE

13 SwissGAP devrait devenir plus cher

L'OFAG se retire de son financement.

TRANSFORMATION ET COMMERCE

14 Forte valeur ajoutée pour le cidre suisse

Jacques Perritaz fabrique des cidres spéciaux et les vend avec succès – surtout à l'étranger.

CONSEILS

16 Voilà comment les va-et-vient des digestats et des lisiers méthanisés seront contrôlés

BIO SUISSE

17 Déposer les projets grandes cultures 2016

17 Transformation: deux décisions importantes

18 Bio Suisse veut améliorer le contrôle du respect des normes sociales à l'étranger

20 Prix prestigieux de l'IFOAM pour Bio Suisse

RUBRIQUES

12 Petites annonces

12 Impressum

20 L'édito des producteurs

21 Agenda

22 Brèves

Photo de couverture: David Michel labourant à Krauchthal avec une 2 CV.

Photo: Monika Flückiger



Photo: Monika Flückiger

Récolte des choux à Krauchthal: Cette remorque de voiture a la grandeur idéale pour la force de traction du cheval de trait Jurek.

Des CV en chair et en os pour ménager les ressources

Dans l'agriculture, le travail avec les chevaux vivote péniblement depuis un demi-siècle. L'augmentation de l'importance de la durabilité relance de nouveau lentement la traction hippomobile. La rentabilité laisse encore à désirer mais, en matière d'écologie, de ménagement des ressources et de crédibilité, le travail avec les chevaux a une grande avance sur les procédés motorisés.

Dans le hameau de Dieterswald, loin au-dessus de Krauchthal BE, on a l'impression d'être revenu au temps où les attelages hippomobiles faisaient partie du quotidien des paysans. Hue, dit David Michel, et la charrue s'enfoncent dans la terre en grinçant légèrement tandis qu'on entend le craquement des racines du maïs et le frottement de la glèbe sur le versoir. Normalement le bruit du labourage est dominé par le vrombissement du moteur d'un puissant tracteur. Mais ici la traction est à quatre ou huit pattes motrices, et de Jurek et Princesse on n'entend que la forte respiration quand ils font une courte pause après avoir fini un sillon.

Protection du sol et des ressources, efficacité énergétique

Le hongre polonais de 5 ans et la jument ardennaise de 16 ans sont deux des quatre

chevaux de trait de David Michel. Ceux qui s'attendent à voir la charrue guidée par un grand-père tanné par le temps qui ne veut pas abandonner la traction animale par mélancolie ont tout faux. David Michel a 28 ans et rien d'un nostalgique. Pour ce maître-agriculteur de l'arrière-pays lucernois, le travail avec les chevaux est «totalement tendance» car il correspond de manière optimale aux exigences de l'agriculture durable moderne en combinant protection du sol, ménagement des ressources, efficacité énergétique et valorisation de matières premières renouvelables.

Le plaisir de travailler avec des animaux n'est qu'une des trois raisons principales qui poussent Michel à utiliser le plus possible la traction animale. La «poursuite du développement de la philosophie bio», comme il dit, est au moins

aussi importante pour lui. Le bio ne doit pas seulement être sur maïs aussi dans les emballages. Et le cheval doit presque en faire partie. Car il est bien connu que l'agriculture biologique n'a rien à envier à l'agriculture conventionnelle du point de vue de la consommation de carburants par hectare. Michel trouve qu'il y a matière à amélioration puisqu'il y aura forcément une pénurie de pétrole et qu'il est important de prendre les devants.

Il procède donc de manière pragmatique et ne trouve pas dramatique de devoir utiliser son tracteur peu puissant ou faire appel à une entreprise pour certains travaux. Michel n'est en outre pas mauvais en calcul, et ça aussi le pousse vers la traction animale. Il a eu été surmécanisé quand il était jeune fermier, mais sa réorientation vers le travail avec les chevaux et une rotation simplifiée maïs – blé –

prairie temporaire lui a permis de diminuer son parc de machines et ses frais. Il faut par contre avoir un domaine bien remanié.

Chevaux contre pics de travail

Bien que la traction animale ne soit que partiellement égale au tracteur surtout à cause de l'augmentation de la main-d'œuvre (voir encadré), les avantages du tracteur à avoine sur le plan de l'organisation du travail ne doivent pas être sous-estimés. «La traction animale m'aide à briser les pointes de travail», dit Ernst Rytz, qui préside un groupe d'intérêts Chevaux de travail et gère un domaine de 35 hectares à Olsberg BL, «par exemple pour faucher le foin». En effet, les tracteurs de 100 CV équipés de faucheuses modernes ne peuvent rouler que sur des sols relativement secs tandis que le cheval peut aller dans les champs dès la dernière goutte de pluie tombée. Résultat: «Le foin est plus vite sec et le tassement du sol nettement plus faible.»

Le cheval – sa famille en a trois – est surtout intéressant là où on touche aux limites des tracteurs, mais aussi là où ils

sont peu adéquats malgré leur puissance, dit Rytz. Un bon exemple est l'installation des clôtures: au lieu de devoir descendre du tracteur à chaque coin et faire tous les trajets deux fois, il préfère utiliser le cheval parce qu'il doit faire deux fois moins de pas et qu'il lui fait porter le matériel pour pouvoir poser progressivement la clôture.

Et d'illustrer les charmes économiques du travail avec les chevaux par une estimation approximative des coûts: «L'élevage du cheval me coûte environ 2500 francs par année avec le maréchal-ferrant. Un tracteur de 100'000 francs provoque des charges fixes de 10'000 francs par année rien que pour les intérêts et les amortis-

Le bon cheval

Quand on parle de chevaux de trait, le laïc de chez nous pense tout d'abord à notre bon vieux Franches-Montagnes. Différents experts constatent cependant que le légendaire cheval de trait et de bât de l'armée et de l'agriculture suisses n'est plus tout à fait à la hauteur des exigences de la traction animale moderne. La sélection pour le divertissement a rendu le Franches-Montagnes plus léger, trop léger, et les fréquents apports de sang arabe lui ont fait perdre une partie de la complaisance qui est essentielle pour les chevaux de travail. Les éleveurs suisses de chevaux de travail ont donc commencé à utiliser de plus en plus des races étrangères lourdes. Le meilleur cheval de l'écurie de David Michel est p. ex. un Polonais. D'après ce jeune pay-

san de Krauchthal c'est le cheval de trait idéal, «sans exigences, pas trop large, d'un bon poids et avec une «pointure» normale». Contrairement aux chevaux de trait très lourds, qui ont des sabots énormes, le Trait polonais est plus agile et plus manœuvrable, ce qui d'après Michel est particulièrement important dans le travail du sol.

Les autres races de chevaux de travail qu'on commence à voir dans les écuries suisses sont les Ardennais, les Rhénaux sang froid et les Noriker. Le Franches-Montagnes est encore très répandu – aussi comme partenaire de sélection pour une race disparue dans les années 1960 mais recréée depuis lors, le cheval de Berthoud, un croisement entre Ardennais et Franches-Montagnes. akr



Photo: zVg

David Michel avec son andaineur: La machine est entraînée par les roues de l'avant-train qui actionnent une pompe hydraulique.

sements, de 5 pourcent chacun, et je n'ai encore pas fait un mètre», explique Rytz.

Puis il en arrive à parler de l'équilibre entre la vie et le travail: après une journée de travail avec le cheval il revient content à la ferme, caresse le cheval et lui dit merci. «Je ne me suis encore jamais fais pincer à tapoter affectueusement mon tracteur», complète-t-il en riant.

Le travail avec les chevaux comme thérapie de couple

Regina Fuhrer, de Burgistein BE, qui utilise depuis 30 ans la traction à quatre pattes, apprécie elle aussi les avantages psychologiques du travail avec les che-

vaux. «Semer l'orge avec son mari et son cheval, c'est la meilleure thérapie de couple», dit cette ancienne présidente de Bio Suisse. Elle est cependant d'avis qu'il y a aussi des arguments économiques solides qui rendent le travail avec les chevaux intéressant: sans compter le diesel économisé, les machines s'usent moins vite parce qu'elles sont soumises à des efforts moins grands. Elle plaide néanmoins pour une cohabitation pragmatique entre cheval et tracteur. Dans la ferme des Fuhrer, les chevaux sont encore utilisés pour la préparation du lit de semis, le semis et l'étréillage des prairies et des céréales, mais aussi pour la plantation, le buttage et la

récolte des pommes de terre. Un tracteur a quand même été acheté «plutôt pour raison d'âge» pour certains travaux pénibles comme le labourage par exemple.

À Dieterswald, Jurek et Princesse seraient entre-temps aussi contents d'être remplacés par un moteur. Après une heure et demie de travail intensif, ils se tiennent haletants au bout du champ et leur propriétaire leur exprime sa reconnaissance par un sonore «bien travaillé» et en tapotant leurs flancs transpirants. Et maintenant un seau d'eau et une heure et demie de pause de midi.

Adrian Krebs

La bonne machine

La marche triomphale du tracteur n'a pas seulement fait disparaître les chevaux ou s'éteindre des races entières comme le cheval de Berthoud, le développement des machines adéquates a lui aussi été complètement abandonné. Ceux qui ont cherché des machines modernes au cours des quarante dernières années ont le plus souvent dû les importer des USA, où certaines communautés amish renoncent encore aujourd'hui totalement aux tracteurs et fabriquent des machines hippomobiles modernes.

Un petit monde d'inventeurs et d'agriculteurs doués pour la mécanique est apparu en Suisse ces dernières années, unissant leurs forces pour travailler à la modernisation de la mécanisation hippomobile. Un de ces activistes est Christoph Schmitz, un Allemand de 32 ans qui a récemment monté son propre atelier dans l'Entlebuch. Venu en Suisse il y a quatre



Photo: Heinz Röthlisberger, «Schweizer Bauer»

L'agriculteur David Michel (à gauche) et le constructeur Christoph Schmitz travaillent en étroite collaboration pour le développement des machines.



Photo: Monika Flückiger

A misé sur le bon cheval: le Polonais Jurek.

ans, ce charpentier et agriculteur de profession travaille intensivement au développement de nouvelles machines avec quelques jeunes paysans comme David Michel. La pièce centrale est un avant-train auquel toutes les machines peuvent être fixées. L'entraînement de la prise de force ou de la pompe hydraulique se fait par la rotation des roues et sans moteur auxiliaire. Schmitz a déjà vendu une demi-douzaine de ces avant-trains.

Il y a d'autres développements qui ont fait leurs preuves, comme p. ex. une faucheuse latérale de 2,4 mètres de largeur, un endaineur à roues soleil et une pirouette. Quelques prototypes dont une remorque avec dispositif de levage latéral sont en testage, et une épanduse à fumier est en construction.

Le projet le plus ambitieux est actuellement une presse à balles rondes avec la-

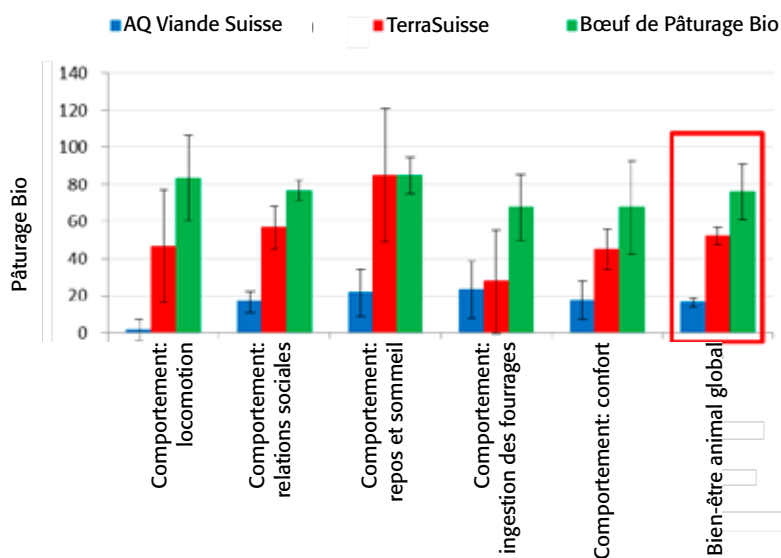
quelle Schmitz et Michel ont déjà pressé une vingtaine de balles. La densité des balles n'est pas encore parfaite, mais on y travaille. Le développement a commencé par l'acquisition d'une machine conventionnelle, «puis on a enlevé tout ce qui était lourd et inutile», dit Schmitz. Ce constructeur de machines travaille lui-même avec des chevaux: En hiver il retourne chez lui en Allemagne pour débarder du bois. C'est selon lui un domaine d'engagement idéal pour les chevaux de trait: regrouper les troncs permet d'économiser le travail coûteux des débusqueuses et d'éviter qu'elles endommagent les sols.

akr

<http://www.bernard-michon-hippomobile.fr/>
<http://www.trachhorse.com/117-materiel-agricole>
<http://www.equinfo.org/hippomobile/>

Durabilité: Le Bœuf de Pâturage Bio est au top

Un projet du FiBL a comparé la durabilité du Bœuf de Pâturage Bio avec le bœuf du label PI et Migros TerraSuisse et avec l'engraissement conventionnel. Les résultats, qui se basent sur les données d'exploitations suisses existantes, montrent que c'est l'engraissement biologique au pâturage qui s'en sort le mieux quand on tient compte de tous les facteurs analysés. Or la nouvelle politique agricole met ce système de production sous pression économique.



Graphique: Rapport du projet

Le bien-être animal global d'un système d'élevage est le résultat de la moyenne des différents cercles fonctionnels. Il en ressort que l'exploitation AQ Viande Suisse moyenne ne fournit que 16,2 % du bien-être animal potentiel fourni par une exploitation d'engraissement bovin optimale tandis que cette valeur est de 52,5 % pour TerraSuisse et de 76 % pour le Bœuf de Pâturage Bio.

Qui donc voudrait douter que l'engraissement au pâturage soit un système d'élevage respectueux des animaux? En tout cas c'est maintenant prouvé scientifiquement. Dans une récente étude du FiBL dirigée par Bernadette Oehen et Eric Meili et soutenue par la Migros, le Bœuf de Pâturage Bio (BPB) sort nettement mieux que les systèmes concurrents TerraSuisse (TS) et AQ Viande Suisse (AQ). Le système de TerraSuisse, qui offre aux bovins des parcours et couches paillées, atteint des notes moins bonnes que le BPB mais nettement meilleures que l'engraissement AQ, qui travaille avec des boxes sur caillebotis caoutchoutés et sans pâturage ni parcours.

Plus économe en énergie que la concurrence

Le paysage change un peu sur le plan des émissions et du climat: Différents travaux ont mis ces dernières années l'élevage de plein air sous pression parce que l'aug-

mentation de la proportion de fourrages grossiers ingérés prolonge la durée de l'engraissement et donc augmente les émissions de gaz à effet de serre. Cette toute récente étude a elle aussi confirmé ces résultats.

En fait, ce point de vue ne tient pas suffisamment compte des émissions réelles des systèmes concurrents. En effet, la diminution des quantités de concentrés dans le système Bœuf de Pâturage Bio par rapport à TerraSuisse et AQ permet de diminuer les émissions de CO₂ et de gaz hilarant venant du sol. «Si on calcule les émissions par ferme et par kilo de poids vif final, un paramètre important pour la diminution réelle des émissions suisses de gaz à effet de serre, alors c'est le BPB qui sort le mieux», lit-on dans le rapport final de l'étude.

La consommation d'énergie par kilo de viande produite par le système BPB est aussi significativement plus basse que dans les autres systèmes d'engraissement.

Comme l'écrivent les responsables du projet, la généralisation du Bœuf de Pâturage Bio permettrait de diminuer les émissions de gaz à effet de serre de l'agriculture suisse grâce à la conservation des herbages due à la diminution de l'intensité. Ils admettent cependant qu'il faudrait diminuer le nombre d'animaux et donc la consommation de viande pour atteindre une diminution générale des quantités absolues. En effet, cet avantage est annulé si la quantité de viande de bœuf qui n'est plus produite en Suisse est importée.

Le BPB présente aussi des avantages du point de vue des prestations de biodiversité. Cela est dû selon l'étude au fait que le BPB peut être produit aussi bien en plaine qu'en montagne et que les bêtes sont alpées, puisque le piétinement des pâturages alpins contribue à empêcher leur embuissonnement et donc leur appauvrissement.

La nouvelle PA désavantage l'engraissement au pâturage

Les responsables du projet BPB critiquent dans leurs conclusions le fait que la nouvelle politique agricole soumet l'engraissement au pâturage à une plus forte pression économique bien qu'il soit prouvé que ce système extensif correspond idéalement au but officiel d'augmenter l'écologisation et qu'il sorte à égalité ou mieux que la concurrence du point de vue de la biodiversité, de l'efficacité énergétique et du bien-être animal.

Cela est dû au fait que les nouvelles contributions pour la production de lait et de viande basée sur les herbages (PLVH) ne compensent pas totalement les anciennes contributions par tête de bétail, ce qui augmente encore les différences de revenu par rapport aux engraisseurs conventionnels et fait donc diminuer l'attractivité de la production animale extensive et respectueuse des animaux.

Adrian Krebs



Ceux qui ne veulent pas investir eux-mêmes dans le photovoltaïque peuvent louer leurs toits.

Photos: zVg

Constructions bio pour paysans bio

L'écobiologie est un vaste domaine. Efficience énergétique, diminution des émissions, matériaux de construction durables et écologiques: Les agricultrices et agriculteurs bio devraient concentrer leur attention sur ces questions en cas de transformations et de nouvelles constructions.

Assurer la protection des ressources naturelles et avoir des relations responsables avec la nature sont des points centraux en agriculture biologique. Ces critères sont malheureusement souvent relégués à l'arrière-plan en cas de construction et de transformation de bâtiments agricoles ou habitables. Le choix des méthodes et des matériaux de construction, mais aussi des installations techniques des bâtiments, ont une influence directe sur l'environnement – et quelquefois aussi sur la santé des gens et des animaux. Les thèmes centraux sont dans ce contexte l'efficacité énergétique des bâtiments et des installations, mais aussi le comportement des matériaux de construction en contact avec l'homme, l'animal et l'environnement ainsi que leur énergie grise.

Assainir les bâtiments chauffés et recevoir des subventions

Près de 40 % des émissions suisses de CO₂ sont à mettre sur le compte des bâtiments. De nombreuses maisons recèlent un grand potentiel d'économies d'énergie,

écrit «AgroCleanTech» dans un rapport sur l'économie des ressources et la protection du climat dans l'agriculture. AgroCleanTech est une plateforme de l'union suisse des paysans et d'autres organisations pour encourager la protection des ressources et du climat. Bio Suisse en fait aussi partie.

La Confédération et les cantons ont mis sur pied des programmes incitatifs pour diminuer la consommation énergétique et les émissions de CO₂ des bâtiments. «Si on pense rénover ou construire, cela vaut la peine de se mettre le plus tôt possible en relation avec les services cantonaux de conseil énergétique pour clarifier la question du soutien financier», recommande Hansruedi Roth, paysan bio et architecte à Schelte dans le jura bernois. Auparavant il exploitait une ferme laitière dans l'Oberland bernois tout en étant inspecteur des constructions. Et encore avant il était architecte indépendant à Zurich. Aujourd'hui, Hansruedi Roth conseille essentiellement des paysans qui conçoivent et réalisent eux-mêmes des projets de constructions en

optimisant les concepts et les demandes de permis de construire.

Les programmes incitatifs cantonaux soutiennent entre autres les mesures d'isolation des fenêtres, des murs et des toits, mais aussi les installations de panneaux solaires photovoltaïques ou thermiques, de chauffages à bois et de pompes à chaleur. En plus de ces programmes incitatifs, chaque famille paysanne devrait aussi vérifier les possibilités de soutien financier offertes pour les bâtiments d'habitation par le «Programme Bâtiments» de l'OFEV et des cantons. Et les améliorations en faveur du climat faites dans les entreprises agricoles peuvent recevoir des contributions de diverses fondations privées et associations, mais aussi de la «Fondation Suisse pour le Climat».

Chauffer et isoler vont de pair

Les bâtiments chauffés perdent environ la moitié de la chaleur par l'enveloppe du bâtiment et un tiers par les fenêtres. Et les porcheries chauffées engloutissent aussi souvent énormément d'énergie. Les boilers électriques arrivés à fin de vie de-

vraient être remplacés par des boilers à pompe à chaleur. Et les vieux systèmes de chauffage seront avantageusement remplacés par des chauffages efficaces, rejetant peu de CO₂ et si possible combinés avec des panneaux solaires pour la production d'eau chaude. Les chauffages à bois sont neutres en CO₂ du point de vue de la production renouvelable du combustible, mais il est quand même important d'avoir une bonne isolation pour éviter les pertes d'énergie de chauffage.

Les matériaux isolants les plus fréquemment utilisés restent toujours et encore des produits de synthèse comme le polystyrène ou la laine de verre. «Les isolants de synthèse peuvent être nocifs pour la santé – et pas seulement lors de leur installation – et sont souvent des déchets problématiques», fait remarquer Bosco Büeler, architecte et écobiologiste de Flawil SG. Il recommande donc de n'utiliser que des isolants écologiques à base de fibre de bois, de cellulose, de laine, de lin, de chanvre, de foin, de liège, de roseau, de paille, de perlite, de torchis ou de pisé. Les isolants naturels sont aussi supérieurs parce qu'ils peuvent absorber et transmettre de l'humidité. Hansruedi Roth partage cet avis: «Les isolants synthétiques sont bon marché, mais ils cachent énormément d'énergie grise et doivent ensuite être éliminés avec les déchets spéciaux.» Le label «natureplus», par exemple, distingue les matériaux de construction durables et en liste les fournisseurs sur son site internet www.natureplus.ch. Hansruedi Roth juge par ailleurs que la norme minergie est techniquement trop compliquée, sans compter que la dépendance à l'égard de l'électricité et l'aération forcée ne sont pas sans conséquences pour la santé. «J'ai beaucoup plus de considération pour les maisons solaires passives.» Elles fonctionnent avec de grandes fenêtres bien isolées sur

la façade sud qui permettent au bâtiment d'absorber la chaleur du soleil. Cette chaleur est stockée par les murs en brique des bâtiments.

Compenser les surcoûts et même gagner de l'argent

Les constructions écobiologiques coûtent entre 5 et 10 % de plus selon Büeler, mais cela peut être compensé p. ex. par des prestations propres ou des aménagements intérieurs moins chers sans pour autant y perdre en fonctionnalité et en confort.

La durabilité bien conçue permet même de gagner de l'argent. Par exemple avec une installation photovoltaïque. «Ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas investir eux-mêmes devraient louer leurs surfaces de toits pour en retirer au moins quelque chose», conseille Christian Hauert, planificateur de construction à la Genossenschaft für Leistungsorientiertes Bauen GLB de Langnau BE, une ancienne coopérative de constructions agricoles. «En cas de location de surfaces de toits, c'est le locataire qui assume les investissements et la commercialisation du courant.» Certains contrats prévoient que l'installation revient au loueur après la durée d'utilisation convenue. Il faudrait en tout cas assurer que les deux parties en profitent. Il y a actuellement de plus en plus d'offres de solutions par location sur le marché. Il est recommandé de demander plusieurs offres différentes.

Des études faites par Agroscope ont révélé que seuls 10 à 15 % du rayonnement solaire sont transformés en électricité et que le reste est dégagé sous forme de chaleur qui pourrait être utilisée pour sécher du foin ou des plaquettes de bois. Cela est possible si on installe une gaine d'air entre les panneaux solaires et la sous-toiture. La chaleur résiduelle des panneaux solaires y produit un courant

Sites internet sur les constructions écologiques

En français:

www.agrocleantech.ch

www.lamaisonnature.ch

En anglais:

www.natureplus.ch

En allemand:

www.glb.ch

www.baulinks.ch

psh/mp

d'air qui peut être dirigé par exemple vers le séchage en grange. Sans compter que le refroidissement des cellules photovoltaïques fait augmenter leur rendement électrique.

Gros potentiel d'économie dans la production animale

Les installations de récupération de la chaleur ont leur place dans les grandes fermes laitières. Les calculs d'AgroClean-Tech montrent en effet que le refroidissement du lait et la production d'eau chaude chargent fortement la facture d'électricité des fermes laitières. Si elle est utilisée pour la production d'eau chaude ou le chauffage, la chaleur retirée du lait par une pompe à chaleur peut permettre de diviser par deux la consommation d'électricité correspondante.

La récupération de chaleur peut aussi être intéressante dans les porcheries: Selon Agroscope, on peut quasiment se passer de chauffage si les porcheries sont occupées à fond et bien isolées à condition de récupérer la chaleur des rejets d'air vicié. «Les systèmes d'aération à commande automatique peuvent aussi contribuer à économiser une grande partie des frais d'électricité», dit Hauert. Et plusieurs cantons accordent des subventions pour que l'acquisition de ce genre d'installation soit économiquement rentable (voir encadré).



Les pompes à chaleur sont rentables pour les gros tanks de refroidissement.



La chaleur dégagée par les cellules photovoltaïques peut être utilisée par exemple pour le séchage en grange.



Photo: zlg

Les constructions en bois du pays sont préférables du point de vue écologique et sanitaire.

Stabulations bovines à climat extérieur – moins d'émissions

Avant de construire à neuf, il vaut la peine de voir plusieurs bâtiments déjà réalisés et de s'informer si le concept fonctionne, recommande Roth de sa longue expérience de paysan bio et d'architecte. Pour les stabulations bovines, le climat extérieur est la meilleure solution et permet de se passer de système d'aération et d'isolation thermique – sauf pour la salle de traite et la chambre à lait.

Hauert pense lui aussi que les stabulations bovines doivent être les plus ouvertes possible. «Il est cependant judicieux de monter un store afin de pouvoir réguler un peu le climat.» Et des nébulisateurs ou des filets d'ombrage peuvent être installés pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre comme l'ammoniac. Les arbres aussi produisent de l'ombre et remplissent le même but. Hauert attire l'attention sur la contradiction entre l'Ordonnance sur la protection de l'air et les surfaces importantes des aires d'exercices, car les surfaces couvertes de déjections doivent être aussi petites que possible pour diminuer les émissions d'ammoniac. Or ces surfaces doivent être les plus grandes possible pour assurer le bien-être des animaux. Les dimensions minimales sont publiées dans la fiche technique du

FiBL (en allemand seulement) «Stallmasse für die Haltung von Nutztieren im biologischen Landbau in der Schweiz». Des surfaces encore plus grandes sont exigées par l'organisation de protection des animaux agricoles KAG-Freiland. Et Hauert sait par expérience que les agriculteurs se décident souvent en faveur du bien-être des animaux.

Étant lui-même paysan bio, Roth trouve que «les dimensions minimales sont trop petites pour que les stabulations soient réellement respectueuses des animaux», ce qui explique pourquoi il milite en faveur de l'Initiative pour les vaches à cornes qui demande que les paysans soient dédommagés pour les frais supplémentaires engendrés par l'élevage de bêtes cornues. La disposition des aires de repos, des aires d'affouragement, des abreuvoirs et des cours d'exercice est aussi importante pour la bonne santé des animaux. Les bêtes doivent pouvoir bouger suffisamment dans la stabulation, et une cour d'exercice attrayante et ensoleillée est l'idéal puisque souvent les bêtes bio ne sont en stabulation que pendant l'hiver.

Utiliser moins de béton mais plus de bois et de briques

Les dispositions légales imposent souvent le béton pour les parties souterraines des

bâtiments agricoles, mais on devrait éviter le plus possible pour les parties en dessus du sol – les pros du bâtiment Büeler, Hauert et Roth sont d'accord sur ce point. «Les constructions en béton sont peu flexibles, chères à démonter et riches en énergie grise», explique Roth. Et Hauert d'ajouter: «Le bois isole bien et de nombreux paysans peuvent utiliser du bois de sapin de leurs propres forêts ou en échanger avec une scierie, ce qui est intéressant écologiquement.» L'écobiologiste Büeler complète: «Le bois brut non traité n'a pas besoin de peinture ni d'enduit. Il devient gris avec le temps, se protégeant ainsi lui-même contre les ultraviolets et la destruction par le mauvais temps et les parasites. La brique est quant à elle à la fois un très bon matériau et un accumulateur thermique naturel.»

Conseils précoces et matériaux naturels

Qu'il s'agisse d'isoler une vieille maison ou de construire une nouvelle stabulation, il faut toujours demander conseil à des spécialistes dès le départ pour, notamment, obtenir les subventions financières disponibles. Et ceux qui choisissent des matériaux naturels sont forcément bien inspirés.

Petra Schwinghammer

Pour obtenir les subventions cantonales et fédérales

1. Informez-vous par exemple sur le portail www.agrocleantech.ch pour connaître les coordonnées de votre service cantonal de conseil pour les questions énergétiques et les mesures d'efficacité énergétique.
2. Informez-vous auprès du service de l'énergie de votre canton au sujet des possibilités de subventions et planifiez avec des spécialistes un assainissement efficace de vos bâtiments.
3. Remplissez le formulaire de demande et envoyez-le avec les annexes demandées au service de vérification mentionné.
4. Si les conditions sont réunies et si votre demande est acceptée, vous recevez un

délai de deux ans pour entreprendre cet assainissement.

5. Réalisez les mesures architecturales comme elles sont décrites dans la demande.
6. Envoyez le formulaire de clôture avec les documents demandés avant l'écoulement des deux années.
7. Les subventions vous seront payées par la suite.

(Source: AgroCleanTech, «Ressourceneffizienz und Klimaschutz in der Landwirtschaft: Förderinstrumente und Marktopportunitäten») psh

«AgroCleanTech» réalise depuis février 2014 un programme d'encouragement nommé «ProKilowatt» centré sur l'obtention de subventions pour l'installation d'installations de récupération de la chaleur produite par le refroidissement du lait. Ce programme a été élargi depuis le 1^{er} octobre 2014 pour que les agriculteurs vaudois, bernois et soleurois puissent aussi demander des subventions.

spu

Contact:
Armin Hartlieb,
Directeur d'AgroCleanTech AG,
tél. 076 348 10 92.



Photo: Biohof Schüpfenried

«On n'a souvent pas le courage du minimum»

L'architecte et agriculteur Kurt Ryser trouve que les constructions agricoles sont trop chères – particulièrement dans la production animale. À part la frilosité des maîtres d'ouvrages, ce phénomène est souvent dû aux prescriptions légales.

bioactualités: Monsieur Ryser, est-ce qu'on construit vraiment encore des fermes?

Kurt Ryser: Il y a très peu de constructions entièrement nouvelles, ce sont surtout des transformations où il faut installer quelque chose dans ce qui existe, ou alors des déménagements suite à des décisions d'aménagement du territoire, ou encore des reconstructions après un incendie ou une catastrophe, mais les projets partiels dus à des agrandissements des domaines, à la formation de communautés d'exploitations ou à l'assainissement de bâtiments existants pour des questions de protection des animaux ou des eaux sont encore plus fréquent.

A-t-on vraiment encore besoin des planificateurs et des architectes, ou est-ce que ça vaut la peine de se tourner vers les offres standardisées des équipementiers et autres constructeurs de stabulations?

Cela vaut la peine de travailler avec un planificateur et un architecte pour les constructions complètes. Les assainissements et transformations à l'intérieur de bâtiments existants peuvent être réalisés directement par les chefs ou propriétaires d'exploitations avec les fournisseurs.

Pour la reconstruction de la ferme bio «Schüpfenried» qui avait brûlé à Uettligen, pourquoi n'avez-vous pas simplement refait une ferme bernoise?

Il n'a jamais été question de reconstruire le bien culturel détruit, même pour les propriétaires Fritz et Ursula Sahli, notamment parce que c'était déjà avant une zone mixte particulière où l'utilisation paysanne traditionnelle côtoyait des revenus accessoires avec des bâtiments polyvalents et un magasin. Les nouveaux cubes à toit plat sont disposés autour d'une cour intérieure et contrastent bien avec les bâtiments encore préservés.

Est-ce que ce type d'architecture a rencontré de la résistance au village?

Non, il n'y a pas eu de recours. Il y a certainement des critiques, mais la «zone agricole mixte» d'Uettligen m'a donné la liberté de faire cette proposition. On pourrait donc parler d'architecture moderne dans le cadre de l'utilisation agricole.

Un langage architectural aussi nouveau est rare dans la paysannerie. Pourquoi l'architecture agricole est-elle si ennuyeuse?

Les prescriptions pour les surfaces et les installations débouchent sur de grands volumes. Les constructions à toit en pente sont moins chères que les toits plats ou en appentis, et les habilllements des façades laissent peu de marge de manœuvre pour des raisons de coûts. Les fonctions des constructions et la pression des coûts mènent souvent à des solutions standardisées qui ne sont pas des chefs-d'œuvre

architectoniques, mais l'ennui est une notion subjective.

Pourquoi les paysans ont-ils de si petites ambitions architectoniques?

C'est une question financière, il n'y a pas beaucoup de place pour l'imagination. L'architecture urbaine des années 1960 est un bon exemple: 95 % des constructions étaient du prêt-à-porter standardisé. C'était bien sûr beaucoup moins cher que des solutions individuelles. L'architecture n'est pas venue des paysans, et même pour les agriculteurs d'aujourd'hui il n'est pas facile de faire preuve d'imagination dans ce contexte marqué par les traditions.

On aurait donc déjà pu révolutionner l'architecture dans les années 1960 si on avait eu une approche plus créative?

Oui, c'est vrai que cela aurait été possible si les architectes d'alors avaient été un peu plus exigeants. La modernité voulue aujourd'hui se limite aux machines, aux installations, à la production animale etc. Il n'est qu'exceptionnellement question d'architecture, on est plutôt conservateurs. Il y a certainement des réalisations anciennes ou récentes remarquables, mais leur financement n'est en général pas lié à la valeur de rendement...

Y a-t-il des échanges entre architectes agricoles?

Pas à ma connaissance, mais il y a des échanges permanents entre la recherche,



Photo: Adrian Krebs

Portrait

Kurt Ryser, 66, dessinateur en bâtiment et agriculteur diplômé, a fait du conseil de construction pour l'ancienne LBL (aujourd'hui Agridea) et a ensuite dirigé un bureau d'architecture à Fribourg. Aujourd'hui architecte indépendant, il suit avec Eric Meili des projets comme la reconstruction de la

ferme de Fritz Sahli à Uettligen BE et la grande stabulation pour Bœuf à Pâturage Bio d'Urs Zubair à Soleure. Ryser cultive aussi une petite ferme à Montmagny VD où il produisait des plantes pour Ricola et fait aujourd'hui des fruits de table pour la commercialisation régionale. akr

la pratique et la planification dans le domaine de la mécanisation intérieure et de la construction.

Construit-on trop cher en Suisse?

Oui, surtout dans le domaine de la production animale. On n'a souvent pas le courage du minimum, mais je sais bien que c'est plus vite dit que fait et que les dispositions pour la protection des eaux réduisent souvent à néant les économies faites sur le dos du confort.

Pourrait-on construire moins cher en utilisant du bois rond?

Non, sauf pour les constructions provi-

soires ou très simples. Les quantités et la demande sont trop petites pour arriver à des solutions avantageuses avec du bois rond.

Existe-t-il une construction spécifiquement bio?

La construction bio est une pratique connue et reconnue; la palette de matériaux est vaste. Le bois est au centre des constructions habitables et économiques, mais le choix responsable des matériaux renchérit en général les constructions.

Quel bois recommandez-vous?

Pour les constructions massives en la-

mellé-collé je recommande, suivant les finances, la disponibilité et les exigences de qualité, du bois de lune suisse ou d'autres bois de l'Arc alpin. Le mélèze et le sapin vont bien pour les façades et les planchers (fenières etc.). Pour les plafonds je penche pour les planches juxtaposées, les assemblages bois-béton et les planchers en caissons, et pour les aménagements intérieurs je recommande des panneaux de bois massif, des panneaux à trois couches et autres matériaux en bois.

Interview: Adrian Krebs

PETITES ANNONCES

Possibilités publicitaires gratuites pour la vente directe, l'agriculture contractuelle, les abonnements bio, les magasins bio, les trucs écologiques: L'association BioConsommActeurs, plus de 2'000 membres et un site internet très visité, veut faire savoir où se trouvent les produits bio. Renseignez-vous! Tél. 024 435 10 61, fax 024 435 10 63, courriel info@bioconsommacteurs.ch, www.bioconsommacteurs.ch

IMPRESSUM

bioactualités



23^{ème} année

Parution 10 fois par an (vers le 20 du mois, sauf en janvier et en août), aussi en allemand (bioaktuell) et en italien (bioattualità)

Tirage 756 exemplaires français, 6846 exemplaires allemands (certifié WEMF)
Distribution Aux exploitations agricoles et aux entreprises sous licence Bio Suisse; Abonnement annuel Fr. 51.-, étranger Fr. 58.-

Éditeurs Bio Suisse (Association Suisse des organisations d'agriculture biologique), Peter Merian-Strasse 34, CH-4052 Bâle, tél. +41 (0)61 204 66 66, fax +41 (0)61 204 66 11, www.bio-suisse.ch
FiBL Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse 113, case postale 219, CH-5070 Frick, tél. +41 (0)62 865 72 72, fax +41 (0)62 865 72 73 www.fibl.org

Rédaction Markus Spuhler (Rédacteur en chef), Petra Schwinghammer (Bio Suisse); Adrian Krebs et Theresa Rebholz (FiBL); courriel redaction@bioactualites.ch
Traduction Manuel Perret, CH-1417 Essertines-su-Yverdon
Maquette Daniel Gorba (FiBL)
Impression AVD Goldach SA, Sulzstrasse 10-12, CH-9403 Goldach, www.avd.ch

Papier Refutura, certifié FSC.
Labels: Blauer Engel et Nordic Swan
Publicité Erika Bayer, FiBL, case postale 219, CH-5070 Frick, tél. +41 (0)62 865 72 00, fax +41 (0)62 865 72 73, courriel publicite@bioactualites.ch
Abonnements et édition Bio Suisse, éditions bioactualités, Petra Schwinghammer, Peter Merian-Strasse 34, CH-4052 Bâle, tél. +41 (0)61 204 66 66, courriel edition@bioactualites.ch

Les producteurs devront bientôt payer plus pour SwissGAP

C'est à la fin de cette année 2014 que le soutien financier accordé à SwissGAP par la Confédération prendra fin, laissant un trou béant de 380'000 francs par année dans le budget. Et c'est – forcément – les producteurs qui devront porter ces coûts supplémentaires.

S'appuyant sur l'article 11 de la Loi sur l'agriculture (LAg), la Confédération participe depuis 2009 aux frais d'exploitation de SwissGAP (Good Agricultural Practice, voir encadré). Les quelque 380'000 francs injectés chaque année par l'État ont avant tout financé la certification de l'ensemble du système, la coordination des contrôles et l'administration des données.

Les producteurs et le commerce ont payé eux-mêmes dès le début la certification des entreprises et les contrôles. Pendant les trois premières années, la Migros, la Coop et Fenaco avaient participé aux coûts de développement et d'exploitation avec au total 1,5 million de francs.

Base légale des contributions supprimée par la PA 14–17

L'article 11 LAg a aussi été modifié dans le cadre de la PA 14–17 avant d'être précisé dans l'OQuaDu (Ordonnance sur la promotion de la qualité et de la durabilité dans le secteur agroalimentaire), qui se focalise sur des aides de démarrage pour les mesures qui doivent atteindre une plus-value supérieure grâce à la qualité ou à la durabilité. «Poursuivre le financement de SwissGAP sous sa forme actuelle

SwissGAP, une norme d'assurance-qualité de droit privé

SwissGAP est une norme d'assurance-qualité de droit privé et un système de certification pour l'agriculture. Cette norme est obligatoire pour les producteurs et les marchands de fruits, de légumes et de pommes de terre qui veulent livrer au commerce de détail. SwissGAP est la version suisse de la norme «GlobalG.A.P» exigée dans l'UE par le commerce de détail. Les membres de l'association SwissGAP sont l'Union maraîchère suisse, la Fruit-Union Suisse, Bio Suisse, IP-Suisse, Jardin Suisse, l'interprofession Swisspat et la fédération des commerçants Swisscofel. spu



Photo: Marion Nitsch

Les producteurs de fruits, de légumes et de pommes de terre devront payer plus pour SwissGAP à partir de 2015.

n'irait pas dans le sens de cette ordonnance», explique Patrik Aebi de l'office fédéral de l'agriculture OFAG. «Un nouveau financement via l'OQuaDu pourrait cependant être étudié si SwissGAP présente dans le cadre d'une étape de développement un engagement supplémentaire pour l'amélioration de la durabilité et de la valeur ajoutée.»

Pour Marc Wermelinger, le président de l'association SwissGAP, cela n'entre pas en ligne compte: «SwissGAP est une norme de production. Notre but ne peut pas être d'aggraver sans cesse les exigences. Les programmes OQuaDu sont du ressort des organisations labellisatrices.» Il ne voit actuellement pas d'autre solution que de faire passer les producteurs à la caisse. «Le comité de SwissGAP a étudié de nombreuses variantes, mais les organisations membres ont refusé d'assumer ces coûts.» Et les détaillants ne veulent pas non plus. «Contrairement à l'étranger où le commerce de détail n'a absolument rien payé pour la mise en œuvre de «GlobalG.A.P» parce que l'argent nécessaire vient de Bruxelles, les grands distributeurs suisses et Fenaco avaient participé à la phase de démarrage», précise Wermelinger, qui est aussi directeur de Swisscofel, l'Association

Suisse du Commerce Fruits, Légumes et Pommes de terre dont Coop, Migros et Fenaco font aussi partie.

Participation financière de 80 à 100 francs

Concrètement, la participation financière des producteurs se situera entre 80 et 100 francs. Wermelinger peut comprendre que ça les fâche. Ils fournissent en effet une prestation supplémentaire exigée par les détaillants et doivent en plus payer pour ça.

Il n'est pas prévu que le commerce de détail participe de nouveau au financement de SwissGAP, dit aussi Christian Sohm, chef acheteur fruits, légumes, fleurs et plantes à la Coop, qui en reporte la responsabilité sur les fédérations de producteurs car elles ont selon lui négligé de s'engager avec suffisamment de poids politique dans le lobbying pour la PA 14–17 afin d'éviter cette modification de l'article 11 LAg.

La question du financement sera tranchée définitivement lors de la prochaine assemblée générale des organisations membres de SwissGAP, mais elle suscitera certainement encore de nombreuses discussions d'ici là.

Markus Spuhler



Le prix payé par la Cidrerie du Vulcain, 40 centimes le kilo, est supérieur au prix normal des fruits à cidre.

Pommes rouges pour cidres dorés

Préserver les arbres haute-tige en valorisant mieux les fruits à cidre – c'est l'idée que poursuit Jacques Perritaz avec sa Cidrerie du Vulcain au Mouret FR. Et il a du succès: Il vend ses cuvées à de très bons prix dans le monde entier.

Jacques Perritaz se tient dans sa cave et déguste une de ses spécialités cidricoles, une cuvée-variété pure de Bohnapfel datant de 2013. «Les arômes se sont un peu fermés», commente-t-il. «Ça vient de la saison, ils se rouvriront vers le solstice d'hiver.» Sans être ésotériste, il constate que les produits naturels comme ses cidres réagissent au fil des saisons. Quand on écoute Perritaz, on remarque tout de suite qu'il ne fabrique pas simplement du cidre. De par son approche, ses produits sont plutôt comparables à des vins.

Perritaz expérimente passionnément des mélanges de variétés et des techniques de fabrication, cherche sans relâche de nouvelles combinaisons gustatives. Il produit actuellement sept cuvées différentes dans sa Cidrerie du Vulcain au Mouret FR. Il y a par exemple «Premier Émois», un assemblage de différentes variétés de pommes, un cidre de poire pure nommé «Poiré» ou encore un assemblage pomme-coing-poire appelé «Trois Pépins». Et de nombreuses autres créations sont encore en phase d'expérimentation.

Préserver les arbres fruitiers haute-tige en les utilisant

Perritaz voulait d'abord devenir vigneron, mais il a fini par étudier la biologie et par travailler dans la protection de l'environnement et des paysages. C'est là qu'il a pensé au cidre. Les arbres fruitiers haute-tige l'avaient conquis, et il est convaincu «qu'on ne peut les préserver durablement qu'en redonnant une vraie valeur à leurs produits». Perritaz vend ses bouteilles de 75 cl avec bouchon de champagne entre 11 et 17 francs. Plus des deux tiers des 20'000 à 30'000 bouteilles qu'il produit par année sont vendues à l'étranger: à New York, à Tokyo, à Shanghai – et même en France, le haut-lieu du cidre. «En Suisse la demande est malheureusement encore relativement limitée.» La culture du cidre est encore peu répandue, sans compter que le cidre est souvent assimilé à tort à du simple moût fermenté. Perritaz aimerait bien vendre davantage en Suisse car les coûts de production suisses lui imposent à l'exportation des marges beaucoup plus basses que celles de ses concurrents étrangers.



Jacques Perritaz vérifie organoleptiquement chaque étape du travail.

Cidrication personnelle inspirée par la Normandie

Perritaz oriente ses procédés de fabrication en s'inspirant de la cidrication traditionnelle qui est encore pratiquée par certaines petites entreprises de Normandie. C'est là que Perritaz a amassé ses premières expériences, puis il a aussi regardé travailler plusieurs vignerons suisses.

Le procédé normand ne peut en effet pas être repris tel quel, explique-t-il, déjà parce qu'on n'a pas les mêmes variétés de pommes. «Nous n'avons par exemple pas du tout de variétés douces-amères.» Les seules variétés un tant soi peu riches en polyphénols qui sont cultivées dans la région sont la Boscop et la Bohnapfel, mais elles contiennent aussi beaucoup d'acidité. Sans compter que les variétés d'ici sont aussi beaucoup plus riches en protéines, ce qui a une très forte influence sur la transformation. Dans la cidrification traditionnelle, l'arrêt de la fermentation alors qu'il y a encore une certaine teneur en sucre résiduel mise avant tout sur le fait que les levures ont à un certain moment consommé tout l'oxygène disponible. Voilà pourquoi elles cessent leur activité un certain temps après la mise en bouteille et laissent derrière elles un peu de gaz carbonique pétillant et une teneur en sucre résiduel différente selon les types de cidres. Or Perritaz doit recourir à d'autres moyens. Siphonage et filtration lui permettent de priver les levures de nourriture avant la mise en bouteille. Mais pas complètement puisqu'il doit assurer à ses cidres une fermentation partielle en bouteille pour obtenir la mousse désirée. Mais il ne rajoute pas de sucre.

Sur la voie qui mène au cidre Bourgeon

Perritaz aurait bien envie de produire des cidres bio, mais la région ne produit jusqu'ici quasiment pas de fruits à cidre certifiés bio. Il pose néanmoins comme condition que les fruits ne soient pas traités. La fermentation se déroule chez lui avec les levures naturelles et sans adjonction de levures de culture. Or les traitements fongicides nuisent aussi aux levures naturellement présentes sur les fruits. La plupart des arbres fruitiers haute-tige de la région ne reçoivent pas de traitements phytosanitaires, mais Perritaz aimerait assurer son approvisionnement à plus long terme. Vu que de plus en plus de vieux arbres disparaissent, Perritaz en a planté sur du terrain qu'il cultive lui-même – selon le Cahier des charges du Bourgeon. La cidrerie est soumise aux règles bio puisqu'elle est maintenant officiellement rattachée à ce domaine agricole. Il faudra encore quelques années jusqu'à ce que ses arbres portent des fruits, mais il pourra déjà utiliser le label Bourgeon une fois cette année puisqu'il recevra d'une ferme Bourgeon de Thurgovie une livraison de pommes à cidre qu'il va bien sûr cidrifier séparément.

Il continue néanmoins d'acheter la grande majorité de ses pommes à des propriétaires de la région qui n'utilisent plus leurs fruits eux-mêmes. La plupart du temps il va les récolter lui-même avec une équipe d'auxiliaires. Si on lui livre les fruits, il les paie en général 40 centimes le kilo, ce qui est réellement un prix at-

tractif par rapport aux prix usuels pour les fruits à cidre conventionnels. Ce qui ne l'empêche pas de devoir constater que de nombreux paysans du coin préfèrent livrer leurs fruits dans les circuits traditionnels. «Soit ils n'ont pas confiance soit c'est la force de l'habitude», spécule-t-il.

Markus Spuhler



Photos: Markus Spuhler

Pour certaines variétés de pommes, Perritaz laisse la masse de fruits macérer pendant une nuit avant de la passer au pressoir.

Voilà comment l'utilisation des digestats sera contrôlée en 2015

L'utilisation des effluents des installations de biogaz comme engrais gagne en importance dans les fermes bio. À partir du 1er janvier 2015, l'utilisation des digestats et des lisiers méthanisés sera contrôlée d'après la réglementation actuelle de Bio Suisse. Par rapport aux installations de biogaz conventionnelles, les contrôles supplémentaires se limitent à trois points essentiels.

La loi stipule que les installations de biogaz ne peuvent méthaniser que des matières qui figurent dans la «Liste des intrants pour les installations de méthanisation et de compostage» de l'office fédéral de l'agriculture (OFAG). Toutes les réceptions de matières doivent être documentées. En plus des engrais de ferme, cette liste comprend par exemple les matières suivantes: déchets verts des jardins privés et des espaces verts communaux, huiles alimentaires usagées, glycérine, sous-produits de la transformation du lait, de l'épluchage des légumes et de la meunerie, ou encore roseau de Chine. Les déchets problématiques comme la viande, les os, le sang etc. ne peuvent être méthanisés qu'après chauffage et seulement dans des installations spécialement conçues pour cela. Toutes les installations doivent faire régulièrement des analyses de métaux lourds.

Règles claires déjà dans la loi

La loi oblige tous les exploitants d'installations de biogaz à faire contrôler leurs installations. C'est Arge Biogas, un organisme de contrôle créé par la branche et autorisé par l'OFAG, qui contrôle la plupart des installations agricoles. Les installations de biogaz agricoles doivent en outre respecter le module supplémentaire n° 8 du règlement pour le Suisse-Bilanz. Il règle en détail la mise en œuvre. Les exploitations doivent enregistrer les flux des marchandises des installations de biogaz séparément dans Hoduflu.

En Suisse, le biogaz issu de denrées alimentaires et fourragères, y compris l'herbe, n'est pas exonéré de l'impôt sur les huiles minérales. Vu que la production de biogaz n'est pas rentable sans exonération de l'impôt sur les huiles minérales, la législation actuelle équivaut pratiquement à une interdiction de la méthanisation des denrées alimentaires et fourragères. Cette exigence de Bio Suisse est donc déjà réglée par la loi et ne doit pas être contrôlée en plus.



Photo: Jacques Fuchs

Des nouvelles règles de contrôle sont valables pour l'utilisation des matières résiduelles des installations de biogaz.

Bio Suisse pose des exigences supplémentaires

Le risque de contamination des engrais de ferme par des aliments fourragers contenant des OGM peut être considéré comme très faible. Il n'y a pas non plus besoin de se préoccuper de la question des cosubstrats d'origine alimentaire éventuellement contaminés par des OGM. Jusqu'à nouvel avis, ces points ne seront donc contrôlés qu'en cas de doute.

Bio Suisse limite les distances sur lesquelles les engrais de ferme peuvent être transportés dans une installation de biogaz: 20 km à vol d'oiseau pour le lisier, 40 km pour le fumier et 80 km pour le fumier de volaille. Les distances maximales entre l'installation de biogaz et le repreneur sont de 20 km pour les lisiers méthanisés et de 40 km pour les digestats solides. Les distances sont vérifiées lors du contrôle bio.

Les fermes bio ne peuvent pas céder des engrais de ferme à des exploitations non bio. Cela est aussi valable quand il y a une installation de biogaz entre deux. Des éléments nutritifs peuvent alors passer d'une ferme bio à une exploitation PER puisque tous les engrais de ferme sont mélangés dans les digesteurs à biogaz, mais finalement la quantité de phosphore livrée à l'installation de biogaz par des

fermes bio doit correspondre à la quantité refournie à des domaines bio par l'installation de biogaz. Pour que cela puisse être contrôlé, les fermes bio qui fournissent des éléments nutritifs à d'autres fermes bio en passant par des tiers (installation de biogaz, pool d'éléments nutritifs) doivent conclure avec elles une convention écrite pour une certaine quantité de phosphore. Bio Suisse mettra prochainement à disposition un modèle de contrat ad hoc.

Les digestats liquides provenant d'installations dont les substrats contiennent plus de 20 pourcent de matières non agricoles sont appelés engrais de recyclage liquides. Ces engrais de recyclage ne peuvent être utilisés que s'ils figurent dans la Liste des intrants. Cette règle ne concerne pas les engrais de recyclage solides.

Contrôle supplémentaire limité

Grâce au fait que les contrôles étatiques vont déjà assez loin, le travail de contrôle supplémentaire spécifiquement bio se limite à trois points: les distances de transport, la quantité de phosphore et la convention écrite. Il n'est cependant pas exclu que l'évolution de la situation impose par la suite des modifications des contrôles bio.

Christoph Fankhauser, Bio Suisse

Projets 2016 pour les grandes cultures: Déposez vos idées

Bio Suisse octroiera au printemps 2015 de nouvelles contributions pour les projets de développement des grandes cultures biologiques en Suisse. 200'000 francs provenant des contributions versées par les producteurs Bourgeon sont disponibles chaque année.

Les contributions prélevées sur les grandes cultures Bourgeon ont permis de soutenir cette année 24 projets pour le développement des grandes cultures biologiques. En plus du soutien des projets actuels dans les domaines de l'approvisionnement en protéines, de la qualité du blé, du travail du sol, du colza et des pommes de terre, il a été possible de soutenir de nouveaux projets sur le sarrasin ou des études pour la prévention de la fatigue du sol qui affecte les légumineuses. Il y a chaque année environ 200'000 francs à disposition pour l'encouragement des grandes cultures Bourgeon.

Les axes principaux de ces efforts de soutien ne changent pas pour 2016. Les propositions de projets seront évaluées par la Commission technique Grandes cultures selon différents critères avant d'être entérinés par le Comité de Bio Suisse. Les critères d'évaluation com-

prennent l'importance des surfaces concernées, la nécessité de faire des recherches, la demande et le potentiel commercial, l'importance pour la diversification des rotations culturales ainsi

que l'influence sur l'image de marque.

Les demandes pour les projets nouveaux et en cours peuvent être déposées maintenant (voir encadré).

Andreas Messerli, Bio Suisse

Informations pour le dépôt des demandes

Déroulement: Les projets sont toujours déposés au printemps pour l'année suivante: Les demandeurs ont jusqu'au 6 février 2015 pour déposer leurs projets. Le Comité décide au printemps quels projets seront soutenus en 2016.

Conditions: Les projets doivent porter sur des questions concrètes concernant les grandes cultures et être focalisées sur les pommes de terre, les céréales, les protéagineux et les oléagineux, mais aussi sur le développement des techniques de travail réduit du sol. Les projets peuvent durer une ou plusieurs

années. Une nouvelle demande doit être déposée chaque année pour les projets pluriannuels. Vous trouverez des informations supplémentaires pour le dépôt des projets en suivant le lien ci-dessous.

Documents: Tous les demandeurs doivent déposer leurs projets en respectant un modèle qui se trouve sur www.bio-suisse.ch → À notre sujet → Fédération interne → Projets grandes cultures ou auprès de Bio Suisse, Andreas Messerli, PM grandes cultures, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle, andreas.messerli@bio-suisse.ch. am

Deux décisions visionnaires au sujet des procédés de transformation

Le Comité de Bio Suisse a décidé de ne pas assouplir les restrictions qui limitent l'utilisation de l'extraction à chaud. Et il a par contre décidé d'autoriser maintenant le procédé dit de «bactofugation double» pour la transformation du lait.

Pour la fabrication des produits Bourgeon, les matières premières qui passent par le procédé de l'extrusion continuent de ne pas devoir subir une température de plus de 120 °C et une pression de plus de 20 bars, et le temps passé dans l'extrudeuse doit être court. Le Comité a refusé la demande d'un preneur de licence d'assouplir les restrictions de température et de pression. «La transformation douce est un principe de Bio Suisse», peut-on lire dans ses considérants. Les valeurs limites actuelles sont là pour empêcher la fabrication de formes fortement expansées, que le Comité

considère comme incompatibles avec le principe de la transformation douce.



Le lait bio peut passer par une bactofugation double.

Photo: Thomas Alföldi

Nouveau procédé pour la transformation du lait

Dans le domaine de la transformation laitière, le Comité s'est prononcé pour un élargissement des procédés autorisés en permettant la «bactofugation double» pour le lait Bourgeon. Ce procédé consiste à enlever les microorganismes du lait avec une centrifugeuse spéciale pour qu'il se conserve mieux. La qualité du lait traité de cette manière se situe entre le lait pasteurisé et le lait UHT. La bactofugation double doit remplacer à terme la microfiltration parce que c'est une transformation plus douce que cette dernière. spu

Amélioration du contrôle des normes sociales à l'étranger

Les consommateurs sont de plus en plus critiques à l'égard de la durabilité sociale des denrées alimentaires importées. Or certains produits Bourgeon importés proviennent de régions connues pour des problèmes de ce genre. En collaboration avec des organisations labellisatrices d'autres pays importateurs, Bio Suisse veut améliorer la situation sur place et avoir des contrôles plus efficaces.

Pour les consommateurs critiques de pays importateurs comme la Suisse, Almería est devenue ces dernières années l'incarnation de la production maraîchère non durable. Or il y a des produits Bourgeon qui arrivent en Suisse en provenance d'Almería, par exemple s'il n'y a pas ou pas assez des marchandises correspondantes chez nous. Il y a néanmoins là-bas des pionniers bio qui s'engagent pour une production durable et sociale. Par

exemple Antonio Jesús Galdeano. Son petit domaine maraîcher se trouve au milieu de la mer de serres en plastique de la région d'Almería dans le sud de l'Espagne. Il a lui aussi quelques serres de ce type – plus une entreprise de conditionnement dans laquelle il prépare exclusivement des produits bio en collaboration avec 40 autres petits producteurs. Il a aussi quelques animaux. «J'aimerais bien avoir beaucoup plus de chèvres et d'autres ani-

maux, car cela fait partie de l'agriculture biodynamique que nous pratiquons depuis quelques années», affirme Galdeano.

Les conditions sociales, un risque pour le Bourgeon?

Tous les chefs d'exploitation de la région ne se préoccupent pas aussi sérieusement de la durabilité que Galdeano. Les conditions sociales des employé-e-s des entreprises étrangères suscitent sans arrêt des discussions et du battage médiatique. L'éventualité que des entreprises biologiques étrangères violent les principes de la responsabilité sociale représente clairement un risque pour l'image des produits Bourgeon. De l'autre côté, les importations labellisées Bourgeon sont depuis toujours une question brûlante pour la politique de la Fédération. Les producteurs suisses veulent depuis longtemps que les produits importés soient comparables aux produits suisses aussi sur le plan social vu que, dans le domaine du social, les conditions cadres et les contrôles ne sont pas dans tous les pays au même niveau qu'en Suisse.

Voilà pourquoi le Comité de Bio Suisse a décidé, dans le cadre de la définition des objectifs pluriannuels, de favoriser pour les produits importés avant tout la durabilité sociale tandis qu'en Suisse c'est sur les thèmes de l'écologie et du bien-être animal qu'on met plus fortement l'accent.

Une autodéclaration à améliorer

Bio Suisse s'engage donc depuis quelque temps davantage pour la mise en œuvre de la responsabilité sociale à l'étranger. Ces dernières années, Bio Suisse a surtout fait du travail de sensibilisation dans les entreprises étrangères certifiées. Par exemple, toutes les entreprises avec plus de 20 employés ont dû remplir, signer et envoyer une autodéclaration. Des contrôles ultérieurs ont cependant révélé dans quelques cas des divergences par rapport à l'autodéclaration et il a été



Photos: Jörg Schumacher

À Almería, Antonio Jesús Galdeano s'investit pour l'agriculture biologique.



Certains produits Bourgeon importés proviennent des serres du sud de l'Espagne.

nécessaire de prendre d'autres mesures. Un groupe de travail a été institué récemment pour se pencher sur la question de savoir sur lesquels des plus de 60 pays desquels on importe des produits Bourgeon il faudrait mettre l'accent au cours des prochaines années. Les plus grandes quantités importées et les cultures qui nécessitent le plus de main-d'œuvre sont les fruits, les légumes et les plantes aromatiques. Ces produits sont surtout importés d'Espagne, d'Italie et du Maroc. Le groupe de travail a donc choisi ces trois pays comme prioritaires pour 2015. La question suivante était quelles possibilités de contrôle existent pour les exigences sociales. Le Comité a promulgué à ce sujet un nouveau règlement qui stipule que les entreprises espagnoles, italiennes et marocaines doivent introduire en 2015 un audit externe ou une certification de leur situation sociale.

Les fédérations bio forment un réseau international

Bio Suisse n'est pas la seule fédération bio à vouloir importer des produits biologiques crédibles. Les organisations labellisatrices en sont au même point en Allemagne, en Angleterre, en Suède ou en Norvège. Bio Suisse a donc pris la direction d'un groupe de travail international pour la question de la responsabilité sociale institué au sein de la Leading Organic Alliance (LOA), une communauté d'intérêts d'organisations biologiques européennes qui a pour but de continuer de développer l'agriculture biologique au-delà des exigences légales. Le but de

ce groupe de travail est de développer une «bonne pratique sociale» qui doit ensuite être adoptée par les membres de la LOA.

C'est donc en collaboration avec une fédération allemande (Naturland), suédoise (KRAV) et espagnole (Ecovalia) ainsi qu'avec l'organisme de certification italien ICEA que Bio Suisse a organisé en septembre dans la région maraîchère d'Almería dans le sud de l'Espagne un séminaire sur le thème de la responsabilité sociale. Une quarantaine de producteurs, dont Galdeano, ont participé à cette réunion à laquelle sont aussi venus des exportateurs et la Coop en tant que principal importateur suisse de produits Bourgeon. Galdeano: «Ce séminaire était important. Nous trouvons que les entreprises bio devraient s'investir particulièrement pour la durabilité sociale. Notre entreprise travaille par exemple aussi avec des handicapés, et les mères ont des horaires de travail plus flexibles.»

Prototype pour l'intégration des entreprises étrangères?

Ce rassemblement de la branche bio a été accueilli positivement. Les participants ont notamment salué la volonté que les nouvelles directives soient discutées avec des producteurs avant leur introduction. La conduite du projet pour la responsabilité sociale montre comment Bio Suisse pourrait à l'avenir intégrer les entreprises étrangères dans le développement des nouvelles prescriptions. En effet, une meilleure information des producteurs au sujet des directives pourra d'une part contribuer à l'assurance-qualité et donc

à la crédibilité des produits Bourgeon importés et, d'autre part, le travail commun avec le groupe de travail de la LOA a montré quelles synergies pourraient être possibles avec un meilleur réseautage international. Les questions complexes de la production durable peuvent être mieux discutées et mieux résolues sur place avec des partenaires locaux. La même chose est valable pour les entreprises avec des problèmes ou des infractions qui peuvent être préjudiciables à l'image du Bourgeon. Plus le réseautage international sera bon plus Bio Suisse pourra agir tôt de manière constructive. Ces deux questions ont pris une nouvelle importance pour la Fédération avec la délocalisation de la certification internationale de Bio Suisse (ICB). La clarté du positionnement de Bio Suisse à l'égard des produits importés et des entreprises étrangères revêtira donc toujours plus d'importance.

Jörg Schumacher, Gabriela Straub, Bio Suisse

La Leading Organic Alliance (LOA)

- Est un réseau de 12 organisations bio de 11 pays européens.
- A été créée en 2011 avec pour objectif le développement durable de directives et d'activités dans le domaine du droit privé.
- Se rencontre deux fois par année pour définir des thèmes et des critères communs de best practice. Les prochaines rencontres se dérouleront en novembre à Bruxelles et au printemps 2015 en Suisse. jös

JE VOUS LE DIS!

J'ai deux cloches qui habitent dans ma poitrine

Le son des cloches au crépuscule fait partie de mes plus beaux souvenirs de l'enfance passée dans une ferme de montagne. C'était pendant les foins dans les mayens, fin juillet – début août quand le vent du nord-est nous apportait le son du mouvement du troupeau depuis l'alpage tout proche. La sonnerie de tout un troupeau de vaches que l'on mène au pâturage après la traite. Et la désalpe vers la mi-septembre, la fierté qu'une de ses vaches ait été couronnée meilleure vache de l'été à l'alpage et porte la plus belle parure de fleurs et la plus grosse cloche. Bon, un des rôles de la science est bel et bien de mettre fin aux préjugés romantiques. Qu'une vache qui porte une cloche mange moins qu'une vache sans cloche comme le prétend une étude scientifique de l'EPFZ, on peut encore en prendre connaissance avec un haussement d'épaules. Mais le même rapport parlait en plus de dégâts à l'ouïe. La science prétend que les bovins doivent avoir une ouïe plus fine que les humains. Une cloche moyenne agirait sur l'oreille de la vache avec la puissance d'un marteau-piqueur. La science vient donc d'ouvrir un nouveau champ



Photo: zvg

Andreas Cadonau n'a pas que de la compréhension pour les recherches de l'EPFZ sur les cloches.

de confrontation entre la protection des animaux et l'identité culturelle. Si ap-

préciées et relookées ces dernières années, les montées et descentes d'alpage devront-elles se dérouler sans cloches? Chaque printemps, quand approche le prochain été à l'alpage, je laisse mes génisses à l'étable pour leur accrocher leurs cloches avant de les conduire à travers le village puis sur le pont en direction des mayens et plus tard de l'alpage. Une des plus belles journées de la vie de paysan de montagne. Et le printemps prochain, la science aura-t-elle gâché ma joie? Est-ce que j'accrocherai les cloches au cou de mes bêtes avec la même confiance s'il y a en arrière-plan le doute que leur son pourrait endommager leur ouïe? L'alternative aux cloches postulée par le même scientifique me semble personnellement tout de même assez déprimante: les bergers du futur devront surveiller leurs troupeaux depuis le chalet avec un laptop. Les animaux, munis de puces, pourront même être suivis avec un smartphone. Heureusement, je pressens déjà les résultats de la prochaine étude scientifique: «Les vaches munies de puces mangent moins.»

Andreas Cadonau,

Agriculteur et journaliste, Vuorz GR

Bio Suisse gagne le Prix d'innovation de l'IFOAM

L'engagement de Bio Suisse pour les relations commerciales équitables a été distingué par un prix décerné par le congrès mondial du mouvement bio.

Bio Suisse a reçu en octobre l'Organic-Farming Innovation Award (OFIA) pour ses mesures d'encouragement des relations commerciales équitables dans la filière de valorisation des produits bio. L'OFIA est décerné par l'International Federation Of Organic Agriculture Movements (IFOAM) et l'Administration sud-coréenne du développement rural (RDA). Le projet vainqueur déposé par Bio Suisse auprès du comité de l'OFIA est déjà mis en œuvre avec succès par la Fédération des producteurs et transformateurs Bourgeon suisses. Il comprend un code de conduite, des discussions régulières entre les acteurs des filières réunis en tables rondes, un mé-



Photo: zvg

Daniel Bärtschi et Jörg Schumacher (3^{ème} et 5^{ème} depuis la gauche) lors de la remise du prix.

diateur pour les relations commerciales équitables, et enfin la réalisation régulière d'enquêtes de satisfaction des producteurs et preneurs de licences Bourgeon au sujet de l'équité commerciale. Le chef de projet Jörg Schumacher se réjouit que la

combinaison Bio + Fair gagne de l'importance sur le plan international. «Ce prix nous motive bien sûr à poursuivre sur la voie définie.»

Daniel Bärtschi, le directeur de Bio Suisse, a reçu ce prix à Istanbul et a annoncé que Bio Suisse allait le doubler à 20'000 francs et le réinvestir dans l'IFOAM Academy pour la formation spécifiquement bio de dirigeants novateurs. Ce montant doit en particulier financer des bourses pour les participants au prochain cours Organic Leadership qui sera organisé en Thaïlande, mais aussi fournir un financement de démarrage pour de tels cours en Afrique.

comm./spu

GRANDES CULTURES

Journée de la recherche bio en grandes cultures

Date et horaire

12 janvier 2015

Lieu

Agrilogie, Grange-Vervey VD

Contenu

Pratiquer une agriculture de conservation basée sur les soins au sol: observation du sol, travail réduit du sol, prévention du tassement, réglage des machines. Cultures des céréales, questions actuelles (entre autre le gluten). Présentation des services de l'Agroscope aux producteurs bio.

Responsables

Maurice Clerc, FiBL; Josy Taramarcz, Agridea; Freddy Strasser, Agroscope

Renseignements et Inscriptions

Stefanie Leu, Secrétariat des cours du FiBL, Postfach, 5070 Frick, tél. 062 865 72 74, fax 062 865 72 73, courriel cours@fibl.org, www.inscription.fibl.org

Pomme de terre bio

Date et horaire

Mercredi, 10 décembre

Lieu

Institut agricole de Grangeneuve, Rte de Grangeneuve 31, 1725 Posieux FR. Bâtiment principal, salle R14

Contenu

Les plants de pomme de terre bio sont-ils de bonne qualité? Quelles variétés de pommes de terre utiliser en bio? Aura-t-on un jour des variétés tolérantes au mildiou? Comment réguler le mildiou en conditions bio? Comment prévenir l'érosion durant et après la culture de la pomme de terre bio? Quel est à ce sujet le cadre légal? D'autres aspects de la technique culturale et de la situation du marché actuel seront abordés.

Prenez des chaussures permettant une courte visite au champ si la météo le permet!

Programme

Il y a un PDF sur www.bioactualites.ch

Responsables

Maurice Clerc, Nicolas Rossier, FiBL

Renseignements et Inscriptions

Stefanie Leu, Secrétariat des cours du FiBL, Postfach, 5070 Frick, tél. 062 865 72 74, fax 062 865 72 73, courriel cours@fibl.org, www.inscription.fibl.org

RECONVERSION

Cours pour les producteurs en première année de reconversion

Dates

Cours obligatoire:

Mercredis 7 et 14 janvier 2015 à

l'IAG Grangeneuve FR

Cours «Contrôle fictif d'une exploitation en reconversion»:

Lundi 12 février 2015, le matin, lieu à définir

Renseignements et Inscriptions

Lisa Pagani, Conseillère agricole, ProConseil Sàrl, Grange-Vervey 2, 1510 Moudon, tél. 021 905 95 50, fax 021 905 95 69, courriel l.pagani@prometerre.ch, www.prometerre.ch

DURABILITÉ

Comment protéger le climat sur mon exploitation?

Atelier destiné aux agricultrices et agriculteurs bio

Dates, horaires et lieux

Mercredi 26 novembre, 09.30–16.00, Fondation Rurale interjurassienne, Courtemelon, 2852 Courtételle

Judi 27 novembre, 09.30–16.00, Institut agricole de Grangeneuve, Rte de Grangeneuve 31, 1725 Posieux FR

Chaque fois: Se rendre à la réception, qui vous indiquera où se trouve la salle de cours

Contenu

Le travail réduit du sol contribue-t-il à protéger ou non le climat? Et l'engraissement de bovins au pâturage? Comment gérer son pâturage pour diminuer l'émission de gaz à effet de serre? Y a-t-il des alternatives au séchage (très énergivore) du maïs-grain? Qu'en est-il de l'utilisation et du recyclage du plastique dans l'agriculture? Se mettre à plusieurs agriculteurs pour protéger le climat dans une région? Une exploitation biologique peut contribuer de différentes manières à la protection du climat. Les mesures possibles seront exposées dans le cadre de l'atelier.

Coûts

Frais de participation: ce cours est gratuit grâce à une participation de Bio Suisse, excepté le repas de midi et le déplacement

Responsable

Bernadette Oehen, FiBL

Renseignements et Inscriptions

Stefanie Leu, Secrétariat des cours du FiBL, Postfach, 5070 Frick, tél. 062 865 72 74, fax 062 865 72 73, courriel cours@fibl.org, www.inscription.fibl.org

ARBORICULTURE

Le verger en permaculture: «Au-delà du verger bio»?

Date et horaire

Mercredi 26 novembre, 19.00

Lieu

Aula du Gymnase de Morges VD, site de Marcelin

Contenu

Conférence-débat avec Stefan Sobkowiak sur le thème de l'intérêt de la permaculture dans le cadre des vergers fruitiers biologique: possibilités, méthodes et enjeux pour les amateurs et même les professionnels.

Intervenants

Stefan Sobkowiak, arboriculteur canadien, permaculteur, formateur, biologiste et maître en architecture du paysage. Propriétaire-exploitant du plus grand verger permaculturel commercial d'Amérique du Nord, dans lequel il pratique également l'élevage de volailles et d'agneaux.

Organisation

Jean-Luc Tschabold, FiBL; Pascal Mayor, CCCS/SAGR-VD

Coûts

CHF 25.– par personne à titre de participation aux frais d'organisation, une boisson offerte

Responsable

Jean-Luc Tschabold, FiBL

Renseignements et Inscriptions

Jean-Luc Tschabold, FiBL, tél. 021 802 53 65, fax 021 802 53 67, mobile 079 352 62 93, courriel jean-luc.tschabold@fibl.org
Pascal Mayor, CCCS/SAGR-VD, courriel

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Utiliser les médecines naturelles pour les chevaux

Date et horaire

11 décembre, 13.30–17h00

Lieu

Café de la Poste à Glovelier JU

Contenu

Phytothérapie, gemmothérapie (avec les bourgeons de plante), aromathérapie, Fleurs de Bach, homéopathie, ostéothérapie, acupuncture... Ces termes de médecines naturelles ne vous sont pas inconnus, mais saviez-vous que cela s'applique également aux chevaux? La Dr Françoise Heitz présentera ces différentes médecines et des exemples de pathologies courantes soignées ainsi. Elle parlera de bienfaits mais aussi de la prudence qui s'impose avec ces thérapies.

Programme

Présentation des principes de base des différentes méthodes: phytothérapie, gemmothérapie, aromathérapie, Fleurs de Bach, homéopathie, ostéothérapie, acupuncture.

Présentation d'un cas concret.

Intervenants

Dr Françoise Heitz, GIE-zone verte, France; Laetitia Blatter, FRI

Renseignements et Inscriptions

Jusqu'au 28.11.2014 par tél. au 032 420 74 20, ou en ligne sur le site www.frij.ch/formation continue.

Utilisation de la phytothérapie en élevage

Date et horaire

12 décembre, 09.30–16.15,

Lieu

Grande salle de la clinique Roc-Montès, Le Noirmont JU

Contenu

Achillée, artichaut, souci, chardon marie, consoude, gentiane, ortie et bien d'autres encore. La phytothérapie représente une réelle alternative pour une utilisation raisonnée des médicaments en élevage, en particulier chez les bovins. Venez découvrir et apprendre à employer les principales plantes utilisables en élevage pour la prévention et les soins aux animaux.

Programme

- Présentation des principes de base de la phytothérapie
- La galénique ou les différentes formes d'utilisation.
- Préparations possibles et conseils pour la fabrication à la ferme.
- Présentation des 12 plantes majeures avec exemples d'utilisation.

Intervenants

Dr Françoise Heitz, GIE-zone verte, France; Audrey Hediger, CNAV; Véronique Fruttschi, FRI

Remarque

Journée organisée dans le cadre des groupes d'intérêt (GI) «Prévention et soins complémentaires dans le troupeau bovin», en collaboration avec la CNAV. Les rencontres des GI reprendront suite à ce cours.

Renseignements et Inscriptions

Jusqu'au 28.11.2014 par tél. au 032 420 74 20, ou en ligne sur le site www.frij.ch/formation continue.

FOIRES, MARCHÉS, MANIFESTATIONS

Marché de Pierre-à-Bot

Date et horaire

Samedi 22.11.2014, 10.00–18.00 et dimanche 23.11.2014, 10.00–17.00

Lieu

Ancienne ferme de Pierre-à-Bot, dans les hauts de la Ville de Neuchâtel

Programme

Marché de produits agricoles bio et artisanat régional de qualité, restauration bio, animations créatives pour les enfants

Organisation

Association Bio-Neuchâtel

Responsable

Comité de Bio Neuchâtel

Renseignements et Inscriptions

Pascal Olivier, Chambre Neuchâ-teloise d'agriculture et de viticulture CNAV, tél. 032 889 36 44, courriel pascal.olivier@ne.ch, www.bio-neuchatel.ch



Photo: zVg

Nouveau comité mondial pour l'IFOAM

Le nouveau comité mondial du mouvement bio a été élu lors de l'Assemblée générale de l'IFOAM des 16 et 17 octobre à Istanbul après un mandat de trois ans. C'est sous la présidence de Katherine DiMatteo (USA), Helmy Abouleish (Égypte) et du directeur de l'IFOAM Markus Arbenz que les 292 des 500 membres de 40 pays présents ont participé aux débats. Le nouveau comité mondial a été élu en deux tours et comprend maintenant Roberto Ugas (Pérou), Gabriela Soto (Costa Rica), Eva Torremocha (Espagne), Manjo Smith (Namibie), Frank Eyhorn (Suisse), Matthew John (Inde), Andre Leu (Australie), Peggy Miars (USA, nouvelle) et Zhou Zejiang (Chine, nouveau). Se sont retirés: James Cole (Ghana) et Matthew Holmes (Canada). Andre Leu a été élu président pour la troisième fois. spu

Il est payant d'engraisser les vaches de réforme

Établi à 8.– Fr./kg, le prix des vaches bio VK (T3) est relativement haut. Selon les statistiques du bétail de boucherie faites par l'office vétérinaire fédéral, cela est dû au fait que la consommation de viande de bœuf par habitant reste stable alors que la population augmente. La demande de viande de bœuf suisse est donc toujours plus difficile à couvrir. En 2013, 13'000 tonnes de viande de vache provenant de 52'000 vaches ont été importées. Avec un accroissement journalier de plus d'un kilo, 100 jours d'engraissement permettent de vendre des bêtes qui pèsent au moins 100 kg de plus. Pour les 175'000 vaches suisses abattues en 2013 (statistiques de Proviande), cela représente théoriquement 17'500 tonnes de viande de plus. Sans compter qu'un bon affouragement permet aussi d'améliorer la taxation de la qualité de la viande, ce qui se répercute positivement sur le prix. À l'ère de la répartition du travail, engraisser des vaches de réforme est une excellente possibilité pour les paysans qui arrêtent la production laitière: ils ont des stabulations adéquates et peuvent garder des vaches sans devoir se préoccuper de la fécondité, du rendement laitier et des vêlages.

Stefan Schürmann, FiBL

Il y a un exemple de calcul sur www.bioactualites.ch



Photo: FiBL, Thomas Alfeldi

Biodiversité: Check-list en ligne

Pour le contrôle 2015, les producteurs Bourgeon doivent prouver leurs mesures de biodiversité par une autodéclaration. Bio Suisse a réalisé pour cela une check-list en ligne. Les détails se trouvent sur le prospectus joint à ce numéro. spu

David Vulliemin est le nouveau conseiller arbo pour la Romandie

Depuis quelques semaines, David Vulliemin est le nouveau conseiller pour l'arboriculture et les petits fruits en Suisse romande. Le successeur de Jean-Luc Tschabold est basé à Lausanne. Comme il l'a dit à bioactualites.ch, ce fils d'agriculteur de 35 ans pense que son plus grand défi sera de poursuivre le développement des difficiles cultures bio de fruits à pépins et de petits fruits en Romandie. Il a grandi à Pomy VD sur un domaine diversifié de 40 ha avec production laitière, grandes cultures et cultures spéciales. Le domaine, qui est maintenant dirigé par son frère et son père, est en reconversion bio depuis cette année. Vulliemin a fait la HAFL Zollikofen et a travaillé pour l'Union



Photo: Flavia Müller

fruitière lémanique avant de devenir conseiller arbo pour le FiBL. Au sein de l'équipe romande du FiBL, il est responsable du conseil pour les fruits et les petits fruits, et une de ses tâches est de poursuivre le développement de ces cultures en bio. akr

Le teneur en cellules dépend de la qualité du lait donné aux veaux

Dans le cadre du projet «pro-Q», les chercheurs du FiBL ont aussi étudié l'alimentation des veaux comme facteur de risque pour la santé des mamelles. Les éleveurs qui abreuvent les veaux avec le lait des vaches qui ont des mammites ont davantage de cellules dans leur tank à lait que ceux qui ne donnent à leurs veaux que du lait de vaches en bonne santé. La relation homme-animal est un autre facteur de risque: dans une ferme, les nombres de cellules étaient d'autant plus élevés que le trayeur travaillait plus fébrilement et énergiquement et que les vaches réagissaient plus craintivement dans la stabulation. Les éleveurs peuvent donc influencer directement de nombreux facteurs de risque

Christophe Notz, FiBL

Initiative pour des contributions étatiques pour les vaches à cornes

L'IG Hornkuh a lancé fin septembre son initiative pour un soutien financier étatique des éleveurs dont les vaches ont des cornes. Contrairement aux interventions politiques antérieures, cette initiative dont le nom officiel est «Pour la dignité des animaux de rente agricoles (Initiative pour les vaches à cornes)» ne parle plus d'un paiement direct d'un franc par vache cornue et par jour. Le texte de l'initiative est en effet plus général: «Elle [la Confédération] encourage, au moyen de mesures incitatives présentant un intérêt économique, les formes d'exploitation particulièrement en accord avec la nature et respectueuses de l'environnement et des animaux; ce faisant, elle veille en particulier à ce que les détenteurs de vaches, de taureaux reproducteurs, de chèvres et de boucs reproducteurs soient soutenus financièrement tant que les animaux adultes portent leurs cornes.» spu

Les formulaires de signature et les prospectus de l'initiative pour les vaches à cornes peuvent être téléchargés depuis www.valengiron.ch → Kuhhörner → Initiative ou commandés par téléphone au 032 493 30 25.

Paysannes du monde: Tournée de conférences en Suisse

L'Année internationale de l'agriculture familiale proclamée par l'ONU a conduit Swissaid et l'Union Suisse des Paysannes et des Femmes Rurales (USPF) à organiser une série de rencontres particulières intitulée «Dialogue entre paysannes». Huit femmes du Canada, de Colombie, du Myanmar et du Tchad ont visité en octobre des fermes suisses pour parler de leur vie lors de sept rencontres. Les quelque 80 visiteuses et visiteurs ont pu se faire une idée de l'agriculture biologique sur le domaine Bourgeon de la famille Schreiber à Weggenstetten AG (à droite sur la photo: Helen Schreiber). La conseillère nationale et paysanne bio Maya Graf était aussi de la partie. Faire connaissance avec cette ferme suisse était au programme au même titre que la présentation de sa ferme par la Colombienne Martha Pinto (à gauche sur la photo) et qu'un débat avec le public. En Colombie, le principal motif d'intérêt pour l'agriculture biologique est de produire des aliments sains et non transgéniques pour sa famille. Il n'y a par contre pas d'encouragements étatiques. Il a aussi été dit que les femmes du Sud ne peuvent souvent pas dire grand-chose en public mais sont fréquemment des décideuses importantes dans leurs familles. Il est donc important pour l'avenir des petits paysans de favoriser les femmes, de mieux les former et de les encourager à s'impliquer davantage dans la vie publique. tre



Photo: Jasmin Schreiber

Dégâts de *D. suzukii* dans les vignes

Cette année, la forte attaque de *Drosophila suzukii* (drosophile du cerisier) dans les cultures de baies et de fruits à noyau pouvait faire craindre des dégâts dans les vignes. Et effectivement, les cépages précoces ont parfois été fortement touchés. «Il n'est cependant pas toujours facile de savoir à quel point *D. suzukii* était impliquée dans les dégâts», explique Andi Häseli, conseiller du FiBL pour les fruits et la vigne. L'humidité persistante des mois de juillet et d'août a mis les raisins à rude épreuve, et les baies fendues ont permis aux drosophiles indigènes d'y pondre leurs œufs et au botrytis de s'y introduire. On manque encore d'expérience pour faire des recommandations fiables pour la prévention et la lutte. Spinosad et Kaolin, les insecticides à base de pyrèthre autorisés en bio contre *D. suzukii*, ont vite été en rupture de stock. Le potentiel d'efficacité des éventuelles solutions alternatives comme la chaux éteinte, les répulsifs à base d'ail ou les poudres de roches ne pourra être estimé correctement qu'après l'étude des résultats des essais scientifiques et pratiques. spu



Photo: Claudia Daniel

www.bioactualites.ch → Cultures → Viticulture → Drosophila suzukii



Journée des Grandes cultures bio 2015: Il y a encore des stands

Après le succès des premières éditions, l'organisation de la quatrième Journée suisse des Grandes Cultures Bio est déjà en cours. Elle se déroulera le samedi 13 juin 2015 à Courtételle JU. Les firmes et les organisations qui désirent se présenter à la branche bio peuvent s'inscrire pour un stand. spu

Délai de réservation des stands: 30 novembre 2014 auprès de Milo Stoecklin, tél. 032 420 74 65, milo.stoecklin@frij.ch.



Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

**30 années d'expérience
dans le marché bio**

Notre offre complète :

- Aliments
- Sels minéraux et seaux à lécher
- Semences
- Engrais organiques
- Centres collecteurs de céréales

Nous vous conseillons volontiers.

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen Tel. 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch

et votre conseiller régional



PROVIMI KLIBA

hosberg AG

Bio Eierhandel

8630 Rütli ZH, Tél. 055 251 00 20

**Le leader
du commerce
des œufs bio!**



Visitez notre site internet: vous y
trouvez des informations acutelles
pour les clients et les fournisseurs!

KAG freiland
das nordwestliche Bio-Land

www.hosberg.ch



topsnap

La souricière pour l'intérieur.

- Facile à employer
- Évacuation des souris mortes sans les toucher
- Sûr pour les animaux et les utilisateurs
- Capture, capture et capture encore ...



www.topcat.ch

SWISS MADE



**Andermatt
Biocontrol**

Andermatt Biocontrol SA
Stahlermatten 6 · 6146 Grossdietwil
téléphone 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch



LINUS SILVESTRI AG

Partenaire opérationnel pour le bétail
9450 Lüchingen/SG

Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01

Email: kundendienst@lsag.ch

Site Internet: www.bioweidebeef.ch

Commercialisation et conseil:

Linus Silvestri, Lüchingen

Jakob Spring, Kollbrunn

Michael Burkard, Zillis

Natel 079 222 18 33

Natel 079 406 80 27

Natel 079 339 24 78

**Votre chance – nous cherchons de nouveaux
producteurs de Bœuf de Pâturage BIO®**

Nous cherchons toujours

- Remontes d'engraissement provenant de troupeaux allaitants ou laitiers avec prime de qualité intéressante en fonction des résultats d'abattage
- Nouveaux producteurs de Bœuf de Pâturage BIO pour les formes de production suivantes: achat de remontes d'engraissement pour engraissement de finition, production laitière ou troupeau allaitant avec engraissement de finition (cf. www.lsag.ch)
- Éleveurs de vaches mères pour la production d'Aubrac

Vos avantages:

Intéressantes possibilités d'écoulement dans le programme Bœuf de Pâturage BIO.

Nous commercialisons:

Reproducteurs Aubrac, génisses F-1 pour vaches mères, remontes d'engraissement bio, veaux d'étal bio, petits veaux bio, porcs bio, truies bio, porcelets bio, vaches de réforme bio

Téléphonez-nous, nous vous conseillerons volontiers!



PREMIUM QUALITY
Bœuf de pâturage